

10
Seizième étage
16

JE VENAIS VOIR LA MER



DE NICOLAS GIRARD-MICHELOTTI
MISE EN SCÈNE NICOLAS PETISOFF
AVEC HERVÉ REY

Photo : © Pauline Le Goff

JE VENAIS VOIR LA MER

Texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2022



SOMMAIRE

- P 3 ► DISTRIBUTION & CONTACTS
- P 4 ► L'HISTOIRE
- P 5 ► RENCONTRE(S)
- P 6 ► NOTE D'INTENTION // AUTEUR
- P 7 ► NOTE D'INTENTION // METTEUR EN SCÈNE
- P 8 ► NOTE D'INTENTION // CRÉATION MUSICALE ET SONORE
- P 9 ► NOTE D'INTENTION // CRÉATION VIDÉO
- P 10 À 13 ► L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
- P 14 ► PRESENTATION DE LA COMPAGNIE
- P 15 ► CALENDRIER D'EXPLOITATION
- P 16 ET 17 ► FICHE TECHNIQUE

JE VENAIS VOIR LA MER

DE NICOLAS GIRARD-MICHELOTTI

MISE EN SCÈNE ET CONCEPTION SCENOGRAPHIQUE
NICOLAS PETISOFF

AVEC
HERVÉ REY

CRÉATION MUSICALE & SONORE
JOHN M. WARTS

CRÉATION VIDÉO
VICTOR-HADRIEN

CRÉATION LUMIÈRE
PIERRE-ÉMILE SOULIÉ



RESPONSABLE ARTISTIQUE
HERVÉ REY

06 07 94 93 35 // herve@seizieme-etage.fr

ADMINISTRATION DE PRODUCTION
NATACHA THAON SANTINI

06 43 03 51 47 // natacha@seizieme-etage.fr

ATTACHÉE DE PRESSE
MURIELLE RICHARD

06 11 20 57 35 // presse@seizieme-etage.fr



Production : **Seizième étage**

Coproduction : **CPPC** - Centre de Production des Paroles Contemporaines.

Soutiens : le **Ministère de la Culture - DRAC Hauts-de-France**, les **Plateaux Sauvages**,
la **Maison du Théâtre d'Amiens**, le **Théâtre Massenet** et le **Centre Culturel Léo Lagrange**
d'Amiens dans le cadre de **Théâtre Exchange**, le **Théâtre l'Aire Libre**, **Anis Gras** - Le Lieu de
l'Autre, l'**ADAMI**.

JE VENAIS VOIR LA MER

L'HISTOIRE

C'est l'histoire d'un retour.

Un homme revient dans une ville de bord de mer, revient à une maison qu'il a connue, et parle à une femme qu'il a connue. Il lui parle, depuis le seuil de la maison, et elle ne répond pas.

Il l'a aimée, a partagé sa vie, élevé avec elle son fils, son fils à elle, Matisse. Puis il a fui.

Il parle d'abord de tout et de rien, pour ne pas raconter ce qui a provoqué sa douleur, son départ, son errance ; il voudrait expliquer ses erreurs, les réparer, mais il est si difficile de s'amender. Ce qui bouillonnait sous la surface du bonheur, c'était l'enfance difficile, la violence et le désamour du père, la peur de reproduire les mauvais gestes.

Mais qu'est-ce qu'on transmet quand on refuse son propre héritage ?

Petit à petit, se révèle l'histoire d'un cheminement vers soi, nécessaire pour commencer à vivre.

Il pleut. Sur le seuil des souvenirs d'avant, les visages resurgissent. Il pleut. Il demande une serviette. Il aurait tellement plus à dire, mais comment ? Dans quel ordre ? Il voudrait dire pourquoi, expliquer sa fuite, expliquer l'impossible. Il pleut.

[Lien du teaser du spectacle](#)

JE VENAIS VOIR LA MER

RENCONTRE(S)

***Je venais voir la mer* se situe au croisement de trois rencontres fortes pour moi. Trois rencontres organiques et sensibles apparues comme des évidences. Trois rencontres qui vont donner corps à une voix : celle du personnage qui prendra vie dans ce monologue et que j'incarnerai ; ce personnage qui s'adresse à un autre, qui ne répond pas.**

Tout d'abord, c'est une rencontre avec moi-même. J'ai commencé à tourner à l'âge de 10 ans par mon seul désir – une nécessité vitale qui cachait à peine son nom. Je n'ai jamais cessé de travailler, tant à l'image qu'au théâtre ainsi qu'en doublage. Heureux et épanoui de travailler, de faire le métier qui était toute ma vie, je ne me posais pas de questions : je travaillais. En grandissant, cette passion, cette nécessité sont restées intactes mais l'expérience et les rencontres m'ont amené à me demander pourquoi jouer était essentiel, dans quelle direction je voulais aller, ce que je voulais dire, partager, communiquer, transmettre, et comment.

Aujourd'hui je cherche à sortir de mes zones de confort et m'efforce d'aller là où ma curiosité me mène. C'est ainsi que sont arrivées la deuxième puis la troisième rencontre

Avec Nicolas Girard-Michelotti. J'ai découvert l'univers de ce tout jeune auteur en 2016. Son écriture résonnait si profondément en moi, tant par sa langue que par son propos, que j'ai pris contact avec lui. Au fil des années, nous avons construit une relation de confiance et d'amitié. Tout cela a provoqué en moi pour la première fois le besoin de devenir moteur et porteur de projets, là où, jusqu'à présent, je n'étais qu'interprète. Tout naturellement est née l'envie commune qu'il écrive un monologue pour moi : *Je venais voir la mer*. Et très vite il m'a semblé essentiel de nous associer une troisième personne pour donner vie à cette création. Il y eut alors une évidence :

Nicolas Petisoff. En 2017, lors d'un festival, je rencontre Nicolas Petisoff, auteur comédien et interprète au sein de la 114Cie. Nous avons des connaissances communes, des goûts artistiques communs, nos sensibilités se rejoignent. Alors, nous nous intéressons mutuellement au travail de l'autre. Je sors bouleversé quand je vois la première présentation de son spectacle *Parpaing*. Je comprends mieux cette fluidité, cette évidence et je lui fais lire des premières bribes de *Je venais voir la mer*. Dans nos échanges, s'imposent alors des paysages de Gerhard Richter, des photographies de Wolfgang Tillmans, un corps isolé dans un espace contraint à l'image des fantômes de Francis Bacon... Le travail a commencé.

Nicolas veut mettre en valeur le texte de Nicolas, l'auteur, dans une scénographie épurée qui met au centre l'acteur et l'art dramatique dans sa plus grande sobriété.

Tous les trois, nous décidons d'aller voir la mer ensemble.

Hervé Rey

NOTE D'INTENTION // AUTEUR

En mars 2020, dans l'endroit où j'étais confiné, quelques jours d'intense soleil ranimaient en avance des odeurs estivales, c'était léger, « les pins, peut-être ».

À la demande d'Hervé Rey, je lui écrivais un court texte sous le titre de *Je venais voir la mer**. Les premières pages d'un projet destiné à grandir : le monologue que nous présentons aujourd'hui.

Si les monologues sont fréquents dans mes pièces, le monologue au singulier est autrement plus complexe, puisqu'il concentre en lui seul la dramaturgie de la pièce, sa dynamique, ses tensions, et doit se résoudre par lui-même.

Entrer, sortir, rien n'est simple dans le monologue. La difficulté est de ne pas laisser la parole s'engendrer elle-même indéfiniment sans aller nulle part. Pourtant, conduire trop rapidement le monologue vers un objectif, serait se priver de ces errances, de ces tâtonnements et de ces contradictions qui font tout l'attrait, toute la profondeur, toute l'inquiétude du monologue.

J'ai souhaité que ce monologue soit un jeu de pistes pour le spectateur. Qu'il y glane les indices qui lui permettront de comprendre, à travers l'écran de la parole (puisque les mots servent autant à dire qu'à ne pas dire — cacher), ce que le personnage fait ici, et pourquoi il revient. Et comme les vagues qui, en marée montante, s'étendent chaque fois un peu plus sur la plage, je souhaite que le personnage se rapproche peu à peu d'une forme d'aveu, mais toujours en se permettant de brefs retraits : le répit de la plage quand la vague recule vers la mer.

Cet aveu, il ne peut être que lacunaire ; car loin d'avoir longuement été préparé, le discours du protagoniste jaillit, quasi involontaire. Il est alimenté par le silence de l'autre et exprime avant tout l'impuissance. Ce qui prime, ce qui traverse, c'est donc un besoin vital, urgent, de *réparer* quelque chose, d'exprimer un regret, même bégayé, même incomplet.

Pour écrire, je me suis nourri des conversations qu'Hervé et moi avons eues et des échanges sur nos vies respectives. Cette part de réalité irrigue la fiction ; elle en constitue — je crois — le suc émotionnel. Et comme je souhaitais instaurer une porosité entre le réel et la fiction, j'ai écrit en imaginant la voix et le corps de l'acteur. Je ne l'ai pas projeté sur une scène, mais au centre d'un espace mental que je modulais au fur et à mesure de l'écriture. Car si le personnage parle sur le seuil d'une maison, il nous fait voyager dans d'autres endroits, à d'autres époques, et traverser d'autres atmosphères. Il nous fait momentanément oublier la situation première.

Enfin, j'ai tenté d'ossifier le texte à la mesure du corps d'Hervé, de sculpter la langue à la mesure de son souffle, d'organiser le chaos des voix entremêlées à la mesure de ce qu'un corps, de ce qu'une langue peuvent supporter. J'ai écrit en tenant compte de la fatigue et de l'essoufflement que le texte allait produire, lorsqu'il serait dit, joué, lorsqu'il serait mis en action, dans sa continuité. Et voulant marquer le souffle plutôt que l'intonation, j'ai fait le choix d'un texte déponctué et scandé. À l'exception des espaces qui séparent un fragment d'un autre, les temps ne sont pas notés, pour laisser à l'acteur et au metteur en scène la liberté de les choisir. De même, les actions possibles ne sont pas écrites : elles sont à inventer. En effet, une fois la parole notée sur le papier, garante de l'arche dramatique qui porte, par un chemin sinueux, le spectateur d'un point à un autre, tout reste à faire, tout peut commencer.

Nicolas Girard-Michelotti

* Dans le cadre des lectures mises en ligne par le Théâtre du Lucernaire en mars & avril 2020

NOTE D'INTENTION // METTEUR EN SCÈNE

Je venais voir la mer ... Ce titre, lorsque je l'ai découvert, m'est apparu comme familier. Je m'y suis reconnu dans tout ce qu'il raconte dans mon rapport à l'espace et dans mon rapport au temps. Un espace infini, d'une infinie grandeur pour les yeux, mais à contrario, un espace intime et très intérieur. Une immensité tellement insaisissable qu'elle nous absorbe dans un espace temps étiré et méditatif qui finalement nous ramène face à nous même, seul.

Et puis il y a eu la rencontre avec Hervé, la vraie rencontre je veux dire, la rencontre d'après les présentations sous le chapiteau d'un festival, la rencontre d'après l'espionnage bienveillant de ce que faisait l'un et de ce que faisait l'autre par l'oeil de nos écrans d'ordinateurs. Je parle de la rencontre avec une façon d'être dans l'intimité de l'appartement, d'une voix qui n'est pas celle d'un personnage de cinéma, la vraie voix, le vrai corps. Et moi, j'ai observé cette voix, et j'ai observé ce corps. Et j'y ai vu cette même grandeur que celle d'un paysage marin, une douceur dans le souvenir, j'y ai lu un être d'une grande sensibilité, et à ce moment de la rencontre vraie, j'avais envie d'avoir une caméra dans les yeux pour zoomer au plus près du visage et de la pensée d'Hervé pour en saisir le détail de cette immensité.

Un imaginaire s'est assez vite imposé à mon processus de recherche de mise en scène. Il fallait capturer l'infiniment grand dans un espace à taille humaine. J'avais rêvé d'une boule à neige, dans laquelle on tenterait de résumer l'incompressible souvenir d'un moment de vie, mais dans mon imaginaire, il ne neige pas au bord de la mer.

Alors, j'ai imaginé un espace grand comme un homme, un cube sans frontière, juste un fond comme un tableau en mouvement permanent et un socle d'eau, espace sombre, froid et liquide.

Sur le fond de ce cube, il y aura une toile de projection, on y fera défiler des univers, des matières, des éléments entre l'abstrait et le vivant. Il s'agira, par ces images vidéo d'accompagner un vertige, de suggérer une solitude.

Le spectacle évoluera dans un univers brumeux, un flou artistique à l'image de la pensée du personnage de notre histoire, il y aura les embruns, il y aura la pluie. Cet espace, posé ni trop à jardin, ni trop à cour, ni à l'avant scène, ni trop au lointain mais juste pile au théâtre du plateau vide sera comme un îlot, une tranche de vie, une carotte glacière qui témoignera de l'histoire de la vie d'un homme comme un gros plan de cinéma. Comme sur un plateau de cinéma, la technique est très présente, elle est visible, elle est autour et au dessus de cet espace, c'est l'oeil qui voit, c'est la pensée qui dirige.

Le son participera à cette sensation de grandeur, la respiration se mêlera au ressac des vagues jusqu'à ne plus savoir d'où vient la tempête. Est-elle intérieure ?

Et quand tout s'éteint, que le noir se fait et que la tempête s'adoucit, on quitte le plateau de tournage, on enlève le costume et on passe à autre chose en gardant pour longtemps l'empreinte de cette traversée.

Nicolas Petisoff

NOTE D'INTENTION // CRÉATION MUSICALE & SONORE

À la manière que le narrateur a de plonger par couches dans le souvenir et la parole, je vais axer le travail sonore sur la création de paysages à partir de prises sonores réelles (mer, plage, vent, pluie ... mais aussi bruits de maison ...) et pistes composées aux influences drones / électro et analogique pour une multidiffusion augmentant la sensation d'immersion, tout en cherchant le contraste entre l'intime du plateau et l'imaginaire en grand.

Pour ce faire, je placerai un micro sur le comédien pour soutenir subtilement les moments intimes du récit.

Un micro sera également placé sur le socle (pour y capter par exemple les gouttes d'eau) et fournir de la matière live à travailler en complément des nappes sonores.

Une partition musicale en relation avec les événements du plateau sera ainsi créée.

John M. Warts

NOTE D'INTENTION // CRÉATION VIDÉO

Dès le début, Nicolas Petisoff m'a parlé de l'immobilité du personnage sur scène, enfermé dans son cube et dans ses silences. Le seul mouvement qui l'agite, c'est un mouvement intérieur, celui de sa pensée qui fait des allers-retours et l'entraîne d'un souvenir à l'autre ; c'est par là que nous allons chercher à travailler la vidéo.

Nous voulons utiliser les images, leurs textures, leurs couleurs, afin d'évoquer la sensation des souvenirs, d'accompagner les changements de rythme du texte, de recomposer un morceau de vie. Le personnage tente avec difficulté de reconstituer son parcours brumeux, il cherche à donner un sens à ses douleurs, et la vidéo devra aussi exprimer ce cheminement, ses moments de flou, son point de vue, ce qu'il cherche à partager.

Faire de la vidéo sans en faire un gadget, qui plus est pour accompagner le texte de Nicolas Girard-Michelotti, lui-même si puissamment imagé – voilà la plus grande difficulté.

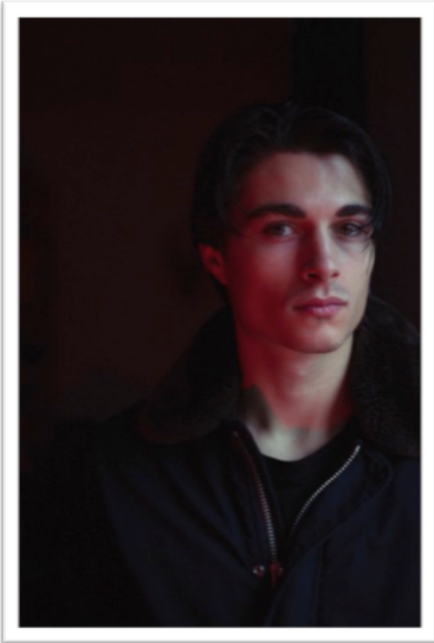
L'enjeu est de garder toujours à l'esprit que l'image vidéo ne doit pas prendre le pas sur l'imaginaire du spectateur, n'être ni redondante ni explicative. Notre envie d'utiliser la vidéo se situe ailleurs. Il s'agit plutôt de projeter visuellement l'expérience racontée et incarnée par le comédien, comme si, pour la première fois de sa vie, par ses mots, ce personnage donnait à voir à son interlocutrice les émotions qui l'ont traversé.

Rendre tangible, visuellement et poétiquement, un parcours émotionnel déroulé au fil des mots, afin de le faire résonner dans un corps, une voix, des sons et des images – tout ce que, justement, ce personnage n'a jamais eu la possibilité de faire.

Victor-Hadrien

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

NICOLAS GIRARD-MICHELOTTI
AUTEUR



Ancien élève à l'École du Nord // Parcours Auteurs
(École professionnelle supérieure d'art dramatique, Théâtre du Nord – Promotion 6 - 2018-2021).

Il commence par écrire de la poésie tout en suivant des études littéraires (Lycée Thiers de Marseille) qu'il poursuit en licence puis master (Paris Diderot).

En 2014, il écrit sa première pièce *Ces trous de lumière loin loin dans la ville* créée l'année suivante au Théâtre du Gouvernail. Entre 2015 et 2017, il écrit et met en scène trois pièces courtes (*La Pomme*, *Pavillon E* et *Disparition, sur la plage*) au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du concours « Conservatoires en scène », alors parrainé par Pierre Notte puis, dans le cadre des Travaux de Fin d'Etude du Cours Florent, la pièce *Radar* (2018). Sa pièce *ici* est primée au concours « De l'encre sur le feu » organisé par Soy Création et présidé par David Lescot. Elle est mise en espace par Sol Espèche le 22 mars 2016 au Théâtre 13. Le monologue *Apnée* a été sélectionné au festival « Texte en cours », où il a été lu en mai 2017. En 2018, *Pavillon A* a été mis en lecture par Nelson-Rafaell Madel à l'occasion du festival d'Avignon, au Conservatoire d'Avignon (rendez-vous de la SACD), au 11 Avignon et au Train Bleu. Le texte a également été sélectionné par le comité de lecture du CDN Orléans / Centre-Val de Loire.

En 2020, la pièce *Épilogues* est lauréate du concours d'écriture de théâtre immersif de la Fondation Polycarpe.

En 2022 et 2023, trois de ses textes sont présentés dans le cadre du *Jamais Lu* au Théâtre Ouvert. En 2024, il met en scène son texte *Barbie sur le Récif* au Cabaret de Curiosités du Phénix (Valenciennes). En avril 2024, Jean Macé (Compagnie Lichka) met en scène *Paysage de Pluie* au CDN de Béthune.

Editions :

Les Solitaires Intempestifs

Les Incendiaires (2022).

Je venais voir la mer (2023)

Barbie sur le récif (2024)

Point d'orgue aux éditions (2024).

L'École des Loisirs

Cosmonaute (2021)

Mon pays de terre rouge (2023).

**NICOLAS PETISOFF
METTEUR EN SCÈNE**



Auteur / Comédien / Metteur en scène / DJ selector / Performer, Nicolas Petisoff découvre le théâtre avec Philippe Labonne pendant ses années collège.

Sa formation professionnelle démarre au Conservatoire de région du Limousin. Il poursuit son apprentissage théâtral à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges durant deux années de formation à l'art du comédien, alors dirigée par Paul Chiributa et Silviu Purcarete.

Nicolas exerce depuis 1999 son métier de comédien et d'assistant à la mise en scène au sein de plusieurs compagnies : Cie l'Unijambiste dirigée par David Gauchard, Cie La Poursuite dirigée par Hala Ghosn.

Durant son parcours professionnel, il travaille avec Vincent Macaigne, Alain Platel, Maurice Atias, Fadel Jaïbi, Philippe Labonne, Filip Forgeau, Arnaud Mougenot, Sandy Seneschal, Charlie Windelshmit, Céline Garnavault, Emmanuelle Hiron, Frédérique Délias, Stéphane Raveyre.

Il a cofondé en 2006 le Collectif Relou Krew avec Anne-Sophie Tarnaud, ils y développent un travail performatif autour des auteurs contemporains.

Il est engagé comme dramaturge et regards extérieur sur les projets de la Cie Palette portée par le chorégraphe Allima Rolland.

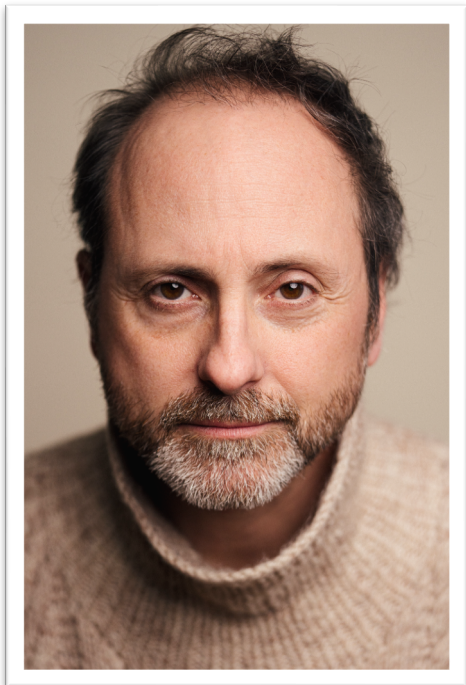
En 2019, Nicolas Petisoff crée la 114 Cie. *Parpaing* dont il est le concepteur, l'auteur, et l'interprète est le premier spectacle du triptyque *La Trilogie des monstres*.

Parpaing est publié aux Éditions Koïné.

Le deuxième volet, *Comment avouer son amour quand on ne sait pas le mot pour le dire ?*, créé les 11 et 12 avril 2023 au Festival Mythos. Également publié aux Éditions Koïné.

Putain !, projet sur la colère, viendra clôturer cette aventure en trois axes.

HERVÉ REY COMÉDIEN



Comédien dès l'âge de 10 ans, il garde toujours en lui le bonheur d'avoir travaillé depuis un si jeune âge avec des artistes comme Jean Marais, Laurent Terzieff, Philippe Duclos, Danielle Lebrun, Jean Lescot, Gérard Desarthe, pour n'en citer que quelques-uns.

Ces dernières années, il joue dans plusieurs saisons de la série *Engrenages*, dans *L'étui rouge* de Loran Perrin court-métrage plus de quarante fois primé dans des festivals en France et à l'étranger.

Guidé par un éclectisme délibéré, on le retrouve également dans des propositions artistiques singulières comme *Helsingør*, *château d'Hamlet*, adaptation en théâtre immersif de la pièce de Shakespeare et mise en scène par Léonard Matton (Le Secret – Lieu éphémère à Paris et Château de Vincennes 2018-2024) ou encore *Les Arbres*, court-métrage de Victor-Hadrien.

Découvrant très tôt le doublage, il en est aujourd'hui un directeur artistique reconnu particulièrement sollicité par les producteurs et distributeurs français et internationaux. Ce travail lui a donné le goût d'accompagner et de porter le geste artistique de créateurs de tous horizons.

Il découvre l'univers de Nicolas Girard-Michelotti en assistant à un concours d'écriture présidé par David Lescot et dont le jeune auteur est lauréat. Il le sollicite pour lire d'autres de ses textes, la rencontre se scellera avec le projet *Pavillon A*.

Parce qu'il sent en lui l'impérieux désir de créer cette pièce, parce qu'il sait qu'il a enfin trouvé le projet qu'il cherchait, il réunit l'équipe artistique, fonde la compagnie et monte une première résidence au Théâtre 13 en septembre 2019. Le projet se verra empêché par la crise sanitaire de 2020.

En 2019, il est membre du jury de la 4^{ème} édition du concours d'écriture « De l'encre sur le feu » présidée par Léonore Confino.

Depuis 2020, à la demande de Ludivine Sagnier, il intervient comme formateur à l'École Kourtrajmé – section acteur.

En 2022, il crée *Je venais voir la mer*, monologue de Nicolas Girard-Michelotti mis en scène par Nicolas Petisoff aux Plateaux Sauvages ; le spectacle est toujours en cours de diffusion.

Depuis 2023, il encadre un atelier hebdomadaire de pratique artistique amateur aux Plateaux Sauvages à Paris.

JOHN M. WARTS

CRÉATION MUSICALE & SONORE

Entre formation mathématique, sonore, cinématographique et théâtrale, son travail de compositeur et d'interprète aux influences pluridisciplinaires en constante évolution, il cherche à évoquer et stimuler l'imagination par les différentes approches spécifiques de ces disciplines.

Il travaille depuis plusieurs années comme créateur sonore pour de nombreux projets au CNSAD (Marcu Borja, Caroline Marcadé, Sandy Ouvrier...) et pour divers.es metteur.es en scène, notamment Elsa Granat avec *King Lear Syndrome* ou *Les Grands Sensibles* en création 2024 au TGP, *Une Mouette* à la Comédie Française en 2025.

En parallèle il développe un projet musicale solo, orienté electro instrument prise sons, la dernière sortie étant l'EP *The Spell* et le single *EROSION* avec l'arrivée du travail de la 3D. Il est actuellement à la réalisation d'un nouvel album pour 2025, *To The Deep*.

VICTOR-HADRIEN

CRÉATION VIDÉO

Dès l'adolescence, il écrit, filme et apprend le montage en autodidacte tout en suivant différents cours de pratique artistique. Après des études de Littérature, il s'oriente vers un Master en Cinéma. Son goût pour les arts plastiques et les nouveaux médias le pousse vers le cinéma expérimental et l'art vidéo. Titulaire d'une bourse, il part étudier aux Etats-Unis, à l'Université Cornell (État de New-York). De retour en France, il réalise plusieurs courts-métrages et développe différents projets de fiction et de films expérimentaux.

En 2019, il collabore avec Nelson-Rafaell Madel et Seizième étage pour conceptualiser et créer les vidéos de la maquette de *Pavillon A*, présentée au Théâtre 13 à Paris. Il travaille à nouveau avec Seizième étage en 2022 pour *Je venais voir la mer*, sous la direction de Nicolas Petisoff. Parallèlement, il intervient en tant que vidéaste à l'École de Mise en Scène Barouf.

En 2023, il fait la création vidéo de *Pourquoi mon père ne m'a pas appris l'arabe ?* pour la compagnie Abri Anima/Sarah Mordy, créé à L'Oiseau Mouche (Roubaix), lauréat de La Croisée #3. En 2024, il est l'un des 4 auteurs lauréats de la Résidence du Sud, dispositif d'écriture scénaristique itinérant dans la Région Sud, pour son projet *Jimmy & Dario*.

PIERRE-ÉMILE SOULIÉ

CRÉATION LUMIÈRE

Tour à tour éclairagiste, scénographe, manipulateur, régisseur général et vidéaste, il prend la responsabilité technique du Théâtre de l'Usine à Eragny (95) de 2007 à 2023. En parallèle, il travaille au service de nombreuses autres compagnies : Le Théâtre sans toit de Pierre Blaise, le Collectif La Palmera porté par Néry Cantineau, Paul N'Guyen et Nelson-Rafael Madel...

Il se charge notamment de la création lumière, vidéo et/ou la mise en scène de spectacles qui interrogent la vidéo en tant qu'élément dramaturgique : *Fatima Zohra et Mister Punch* (Ciné-concert de Dahoudad, 2024), *Sélune* (Théâtre des deux saisons, 2023), *Je venais voir la mer* (Cie Seizième étage, 2022), *Fajás et Poussière(s)* (La Palmera, 2018), *Le grand voyage d'Annabelle* (DSLZ prod, 2018), *Cubix* (Cie Randièse, 2016), *Dali, Conférences Imaginaires* (Cie Fahrenheit 451, 2013) ...

Il est actuellement en création de *La lune des pauvres* (Théâtre du tricorné, 2025) en tant que manipulateur/constructeur de marionnette et éclairagiste en direct.



PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

Seizième étage voit le jour en novembre 2017, sous l'impulsion d'Hervé Rey, qui en devient le responsable artistique. Après avoir évolué dans différents univers artistiques, il sentait le besoin d'explorer une autre forme de création, en tant que porteur de projets et non plus seulement en tant que comédien.

Les différents projets de la compagnie interrogent la notion de transmission – ce dont on hérite, comment on le transforme ou non, et comment on se construit. C'est autour de cet axe thématique que se construisent les créations théâtrales, comme les ateliers, conçus par Seizième étage.

Installée dans le sud de l'Aisne, la Compagnie est attachée à son ancrage territorial et effectue actuellement, en plus de son travail de création, plusieurs types d'interventions en milieu scolaire, en partenariat avec des collèges et lycées axonais. Ces interventions combinent différentes pratiques artistiques : théâtre, expression corporelle, vidéo, ateliers d'écriture...

Durant l'été 2024, dans le cadre de « Plaines d'été », dispositif financé par le Ministère de la Culture, Seizième étage offre des ateliers d'écriture accompagnés donnant lieu à des impromptus artistiques en ruralité, QPV, centres de loisirs...

Portée par son goût pour les écritures contemporaines et dans une volonté de créer des textes originaux, la compagnie conçoit ses projets artistiques en partenariat étroit avec des auteurices dramatiques.

La crise sanitaire de 2020-2021 a permis à la Compagnie d'incuber et de façonner son premier spectacle *Je venais voir la mer*, de Nicolas Girard-Michelotti, créé aux Plateaux Sauvages à Paris en novembre 2022 dans une mise en scène de Nicolas Petisoff, avec notamment le soutien de la DRAC Hauts-de-France. Le lieu reste partenaire de Seizième étage, qui y mène un atelier hebdomadaire de pratique artistique amateur depuis septembre 2023. Atelier reconduit pour la saison 2024-2025.

La deuxième création de la Compagnie est une commande d'écriture à Marie Dilasser avec une mise-en-scène d'Hervé Rey. La création s'effectuera **à partir de collectes de paroles dans le cadre, entre autres, d'actions culturelles et artistiques pensées comme des laboratoires de recherche**. La première de la « forme plateau » est prévue en décembre 2025 à Saint-Quentin et celle de la « forme itinérante » à Creil en février 2026. Le projet a reçu l'aide de la Région Hauts-de-France PRAC 2.0 – phase préparatoire. Il est également finaliste de La Croisée Hauts-de-France #5.

Depuis 2023, Seizième étage est subventionnée par le Conseil Départemental de l'Aisne.

La compagnie est adhérente au réseau *Actes Pro*, association de compagnies professionnelles de spectacle vivant des Hauts-de-France.

[Lien vers les actions culturelles menées par la compagnie](#)

CALENDRIER D'EXPLOITATION

SAISON 22/23

Du 7 au 19 novembre 2022, Les Plateaux Sauvages, Paris (12 dates)
15 et 16 février 2023, Anis Gras – Le lieu de l'autre, Arcueil (94)
2 mars 2023, Maison du Théâtre, Amiens

SAISON 23/24

8 décembre 2023, Théâtre Massenet (Lille) dans le cadre du THEATRE EXCHANGE

SAISON 24/25

7 janvier 2025, Scène Europe, Saint Quentin (02)

FICHE TECHNIQUE

Ouverture :

Mini = 7m – idéale = 10m

Profondeur :

Mini = 8m - idéale = 10m

Hauteur :

Mini = 3,5m - Hauteur Grill 6m (Mini : 6m x 6m)

SON :

À fournir :

Système HF pour capsule type Shure ou Sennheiser

Console numérique type Yamaha QL

Diffusion : 2 enceintes Lointain au plateau / 2 faces + sub / 2 enceintes derrière le public

Fourni :

Capsule DPA 6060 / étanche IP68

+ scotch dermo

+ sac étanche type marin pour le boîtier HF

Mac + Ableton

VIDÉO :

Fourni :

Ordinateur + Millumin / diffusion en HD via HDMI

À fournir : VP capable de diffuser une image de 2,80m x 2,80m en RÉTROPROJECTION derrière l'écran avec environ 3m de recul et moins si possible selon la taille du plateau (la taille du plateau doit être au minimum de 7m)

LUMIÈRE :

Console Lumière pour 60 mémoires et 30 circuits

6 Fresnel 2Kw

6 Découpes 2Kw type 714 ou 713 RJ

10 Découpes 1kw type 613 RJ

1 Par Cp 61

4 Par Cp 62

2 Cycliodes

6 ou 8 Pieds

6 platines

1 circuit gradué pour la pompe du système pluie

1 Machine à brouillard

Filtres Lee 035/106/147/170/196/197/201/202/205/210/502/70

SCÉNOGRAPHIE + EFFET PLUIE :

(Tout le système est fourni par la compagnie)

Bac de 3m x 3m avec liner noir de piscine et rebord de 5cm / placé au milieu de plateau

Écran de 3m x 3m / perpendiculaire au bac et au lointain / accroches fournies

Système de pompe à eau + tuyaux + poubelle d'eau de réserve

Système de diffusion de l'eau via tuyaux et buses placées sur une perche /tube indépendante

Les buses sont orientées vers le centre du bac avec liner.

Aspirateur à eau

10 Seizième étage 16

1, rue de la Haye 02210
Armentières-sur-Ourcq

<https://seizieme-etage.fr>

Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-1124437

